

AVANT-PROPOS

Présentation du concours et analyse des résultats d'ensemble

Selon la formule consacrée, le concours AL 2006 s'est caractérisé par une grande continuité dans la nature et l'organisation des épreuves, les attentes des différentes commissions et les résultats obtenus.

Les épreuves d'art (Histoire et théorie des arts, études théâtrales, études cinématographiques, musicologie), communes aux deux ENS de Paris et de Lyon, sont désormais familières aux candidats (encore peu nombreux) et à leurs préparateurs. Elles affirment davantage encore leur rôle dans le concours, puisqu'en option théâtre, par exemple, le jury a eu le plaisir d'entendre deux candidats à l'oral, en commentaire dramaturgique d'un extrait de pièce. L'un d'entre eux fut admis. Pour d'autres épreuves, quelques modifications mineures entreront en vigueur pour le concours 2007, on pourra trouver des informations à ce sujet sur le site web du service du concours - ainsi à propos de l'usage de plusieurs dictionnaires pour certaines épreuves de latin et de grec. Par ailleurs, l'épreuve de composition française a donné lieu, on s'en souvient, à des inquiétudes parfois vives manifestant un attachement général justifié aux critères traditionnels du recrutement. En réalité, le sujet choisi et les critères d'évaluation adoptés par le jury n'ont nullement pénalisé les candidats qui ne disposaient pas de connaissances approfondies sur l'histoire du genre de l'essai et les approches théoriques auxquelles il a pu donner lieu, comme le signale le Rapport de la commission concernée, et une réunion organisée en septembre a permis de clarifier à tête reposée les principes généraux guidant la préparation de l'épreuve.

Comme les candidats et les préparateurs le savent, le concours "Lettres" de l'Ens n'a pas pour objectif de recruter des candidats déjà spécialisés dans une seule discipline. Cet objectif est, par exemple, l'un de ceux de la sélection, organisée par l'École, d'étudiants admis à préparer le "Diplôme de l'Ens", sélection à laquelle les candidats non-admis au Concours peuvent d'ailleurs postuler. Mais le Concours AL reste, lui-même, un concours généraliste et pluridisciplinaire. Il est pour cela même difficile – l'année scolaire est brève et les emplois du temps chargés – et donc très sélectif. Il recrute des candidats munis de solides et rigoureuses méthodes de travail acquises pendant les années de classes préparatoires, pourvus d'une culture classique dans les différentes épreuves de tronc commun et même d'option, des candidats dotés aussi d'un goût personnel pour la lecture attentive des textes et des documents, d'une curiosité véritable pour leurs enjeux et du désir de faire vivre au présent cette culture - des candidats qui ont donc, malgré tout, du plaisir à vivre dans la familiarité de ces disciplines.

Le caractère généraliste est, comme on le sait, garanti par l'existence d'un tronc commun qui constitue cinq des six épreuves de l'écrit : compositions de littérature française, de philosophie, d'histoire contemporaine, version latine ou grecque, version de langue vivante étrangère, et cinq des six épreuves d'oral : explication d'un texte français, d'un texte latin ou grec, d'un texte littéraire de langue vivante étrangère, interrogation de philosophie et interrogation d'histoire contemporaine. Encore une fois, on a pu noter le succès de la formule permettant aux candidats de déterminer au moment de l'inscription l'épreuve du tronc commun d'oral qu'il souhaite affecter d'un coefficient majoré (3 au lieu de 2) : les choix des candidats se révèlent variés et le système qui allie la possibilité du choix avec le maintien du caractère généraliste du concours a

donné de nouveau satisfaction.

C'est pourquoi, comme on pourra le constater à la lecture des Rapports, les attentes des différentes commissions concordent, quelles que soient les disciplines : aucune recherche de la difficulté pour elle-même, pas de question piège, pas de goût pour l'érudition ou les savoirs trop spécialisés. Si les connaissances sont bien indispensables évidemment, et même en philosophie, quoiqu'on pense, c'est aussi l'attention au sujet et au texte, la réactivité aux questions posées, le bon sens dans le traitement d'une question ou l'usage d'un document qui sont les qualités générales les plus souvent demandées par les examinateurs et dont ils regrettent aussi le plus souvent l'absence chez les candidats. Ces attentes, qui portent à la fois sur des attitudes intellectuelles et sur une certaine familiarité avec les méthodes des différentes disciplines enseignées, correspondent aussi à ce à quoi l'École encourage ses élèves – changer de spécialité une fois entré, entreprendre d'acquérir les moyens d'un vrai projet intellectuel, choisir des parcours rares et croisés, découvrir des disciplines et des problématiques nouvelles, prendre pied dans les régions novatrices du monde de la recherche.

Si les Rapports qu'on va lire cèdent parfois à la tentation du “ bêtisier ”, leur objet premier est d'éclaircir pour les candidats les attentes des examinateurs et donner les raisons d'un échec ou d'une note inattendue. Rappelons, de manière très générale, que si, comme d'habitude, les examinateurs signalent cette année de graves défauts en matière d'orthographe et de grammaire, ce qui est tout de même un peu gênant dans un concours de Lettres, ils ont été aussi unanimement frappés par certaines négligences excessives de présentation, notamment vestimentaire, des candidats au moment des épreuves orales – signe d'un manque de respect à la fois pour le jury et pour l'exercice auquel, après des années de préparation, les candidats se prêtent.

En ce qui concerne l'organisation des corrections, la même continuité apparaît. L'organisation du jury est restée conforme aux modalités fixées depuis 2001. Sa présidence demeure liée à la Direction de l'École mais la composition dénote toujours son indépendance, même à l'égard de l'ENS, à quelques exceptions près. Le mode de correction des épreuves écrites et des interrogations orales obéit toujours aux mêmes règles déontologiques : double correction — et parfois triple ! — des épreuves écrites anonymes et prises de notes par les correcteurs sur des fiches séparées, circulation des copies entre tous les membres de chaque commission. Un effort particulier de concertation et d'harmonisation des critères a été fait, comme en 2005, pour éviter les distorsions qui résultaient de la diversité des langues choisies dans l'épreuve de langue vivante étrangère. Ainsi, à l'écrit la moyenne en allemand a été de 9,71 (244 présents), en anglais de 9,04 (640 présents), en espagnol de 8,07 (138 présents). A l'oral, elle a été de 10,82 en allemand, 9,93 en anglais, 13,56 en espagnol (mais avec seulement 9 candidats, contre 92 en anglais et 61 en allemand). Cet effort, qui sera évidemment maintenu, a permis d'assurer aux candidats toutes leurs chances. Enfin, toutes les commissions sont attentives à respecter le principe de la séparation stricte entre épreuves écrites et orales : rappelons que les examinateurs n'ont, au moment des oraux, aucune connaissance des résultats des candidats aux épreuves écrites, dans leur discipline ou dans une autre, non plus d'ailleurs que de la provenance des candidats. Tout est fait en général, évidemment, pour assurer une totale égalité entre les candidats admissibles : la plus grande publicité possible, écrite et orale, est faite au sujet des modalités concrètes des épreuves d'admission ; les appariteurs et les examinateurs sont attentifs à accueillir avec la même bienveillance tous les candidats afin de leur permettre de préparer leur épreuve et de la passer dans les meilleures conditions possibles.

Les données statistiques, enfin, illustrent l'attractivité soutenue et croissante du concours ; la tendance à l'augmentation du nombre de candidats, visible depuis plusieurs années, est confirmée : 957 inscrits et 929 présents, en 2003 ; 1072 inscrits et 1032 présents en 2004 ; 1073

inscrits et 1040 présents en 2005 ; 1118 inscrits et 1075 présents cette année – soit une augmentation de 146 candidats effectivement présents en 3 ans. Elle manifeste la vitalité du type de formation littéraire, généraliste et exigeante dispensé dans les classes préparatoires et recherché au niveau du concours. En 2006, cette augmentation a en un sens été neutralisée par la situation des notes au terme des épreuves d'admissibilité : alors que 172 candidats avaient été déclarés admissibles en 2005, 167, seulement, l'ont été cette année. Nous l'avons regretté, mais il n'était pas possible de faire autrement étant donné le nombre de candidats *ex æquo* au terme des épreuves écrites. Un tel chiffre était du reste en gros dans la moyenne du nombre d'admissibles de ces dernières années ; en déclarant admissible plus du double des candidats admis, le jury permettait de toute façon, comme les autres années, certaines remontées spectaculaires. 75 postes, comme d'ordinaire, étaient à pourvoir, auxquels il faut ajouter une personne originaire d'un pays hors Union européenne.

Les mêmes éléments statistiques permettent aussi de constater la très bonne qualité du cru 2006. A l'issue des épreuves écrites, la première candidate a eu 16,08 de moyenne (16 en 2005 ; 15,33 en 2004 ; 15,58 en 2003) et les derniers admissibles 10,83 (nettement supérieur au 10,67 de l'an dernier). Le nombre des candidats dont la moyenne est supérieure ou égale à 10 au terme de l'écrit reste *grosso modo* stable : 235 en 2006, contre 237 en 2005. Au niveau de l'admission, il faut saluer le succès éclatant de la première admise, qui fut aussi la première admissible. Avec 15,66 de moyenne, elle se détache nettement du second (14,78) et de la moyenne des premiers admis des dernières années (14,28 en 2005 ; 14,88 en 2004 ; 14,77 en 2003). Cela ne doit évidemment pas cacher ce que chaque jury doit aussi remarquer : la proportion importante (plus de 20% chaque année) du nombre de candidat dont la moyenne monte au plus à 5/20 et dont les prestations sont jugées totalement indignes de celles attendues au concours. Si ce chiffre contribue notablement au découragement des correcteurs, des préparateurs et des candidats, on sait aussi qu'une très mauvaise moyenne au Concours de l'École ne signifie nullement que le candidat aura perdu son temps pendant ses années de préparation. Les classes préparatoires ont été généralement pour eux aussi très formatrices.

Un des éléments de préoccupation les plus importants reste cependant la question de la faible proportion des candidats inscrits dans des centres provinciaux. L'Ens a, comme on le sait, cessé de rendre publics les noms des établissements d'origine des candidats admis. Si cette mesure est symbolique, on espère pourtant qu'elle sera comprise dans ses intentions : limiter autant que possible le phénomène d'émigration des khâgneux en direction de quelques lycées parisiens, dès leur première khâgne ou en cube ; manifester la volonté que le concours puisse aussi recruter des élèves issus d'horizons socio-culturels différents. Il y a là une question dont la solution excède malheureusement les moyens d'action de l'École normale.

Le niveau du concours 2006 doit constituer une légitime source de satisfaction pour les préparateurs et les candidats. L'École et les khâgnes travaillent et doivent travailler main dans la main pour son bon fonctionnement et, le cas échéant, son amélioration. Si les khâgneux ne passent pas tous le concours de l'École avec le même succès, la préparation qu'ils reçoivent en classes préparatoires, pendant parfois 4 ans, constituent pour eux un "acquis pour toujours", en termes de méthode de travail et de connaissances. L'École joue ainsi un rôle auquel elle est très attachée dans la conservation d'un type de formation spécifiquement français et extrêmement précieux pour notre système d'enseignement supérieur, en ce qu'il veut être à la fois généraliste et de haut niveau.

Souhaitons enfin que les candidats lecteurs de ces Rapports puissent véritablement en tirer profit pour mieux concentrer et orienter leurs efforts à l'avenir. Que tous ceux, candidats, professeurs, membres des jurys, chefs d'établissement, personnels administratifs ou enseignants de l'École,

appariateurs, qui, par leur dévouement et leur qualité, participent à cette entreprise collective dont le Concours est l'aboutissement, soient ici remerciés.

J.-C. Darmon (Président du Concours AL 2006 et directeur-adjoint Lettres de l'Ens)
& D. Lefebvre (vice-président du concours AL 2006 et maître de conférences au département de philosophie de l'Ens).